

→ Une riche famille cathare aux portes de Saint-Sernin

Les Maurand et leur tour

Bâtie entre 12^e et 13^e siècles au coin des actuelles rues du Taur et de Périgord, la Tour Maurand était le cœur d'un vaste «ostal» appartenant à l'un des hommes les plus riches de Toulouse, Peyre Maurand. Or, Peyre Maurand était cathare ...



«Ego Petrus Moranus, burgensis Tholosanus...» (Moi, Peyre Maurand, bourgeois de Toulouse...). L'homme qui balbutie ces mots en latin devant le légat du Pape, devant le comte Ramond V et tout ce que Toulouse compte de prélats et d'autorités, vient d'être promené nu, les mains attachées dans le dos, à travers toute la ville. Battu, insulté, humilié, il est maintenant contraint de lire une profession de foi qu'on a écrite pour lui et pour tous ceux qui abjurent l'hérésie: «Connaissant la vraie foi catholique et apostolique, je déclare anathème toute hérésie, en particulier celle dont j'ai confessé avoir été infecté...» La foule regarde de tous ses yeux car cet homme «avancé en âge, riche de biens, orné de frères et d'amis», est un «très grand notable parmi les plus notables de la ville». Mais aussi le «prince des hérétiques» et apparemment l'un des chefs de l'église cathare locale. Une église dont le comte Ramond V a voulu modérer les ardeurs en faisant appel à une équipe de choc: un légat pontifical et un abbé de Clairvaux qui arrivent à Toulouse en août 1178 et ciblent immédiatement le...

» lire en page suivante

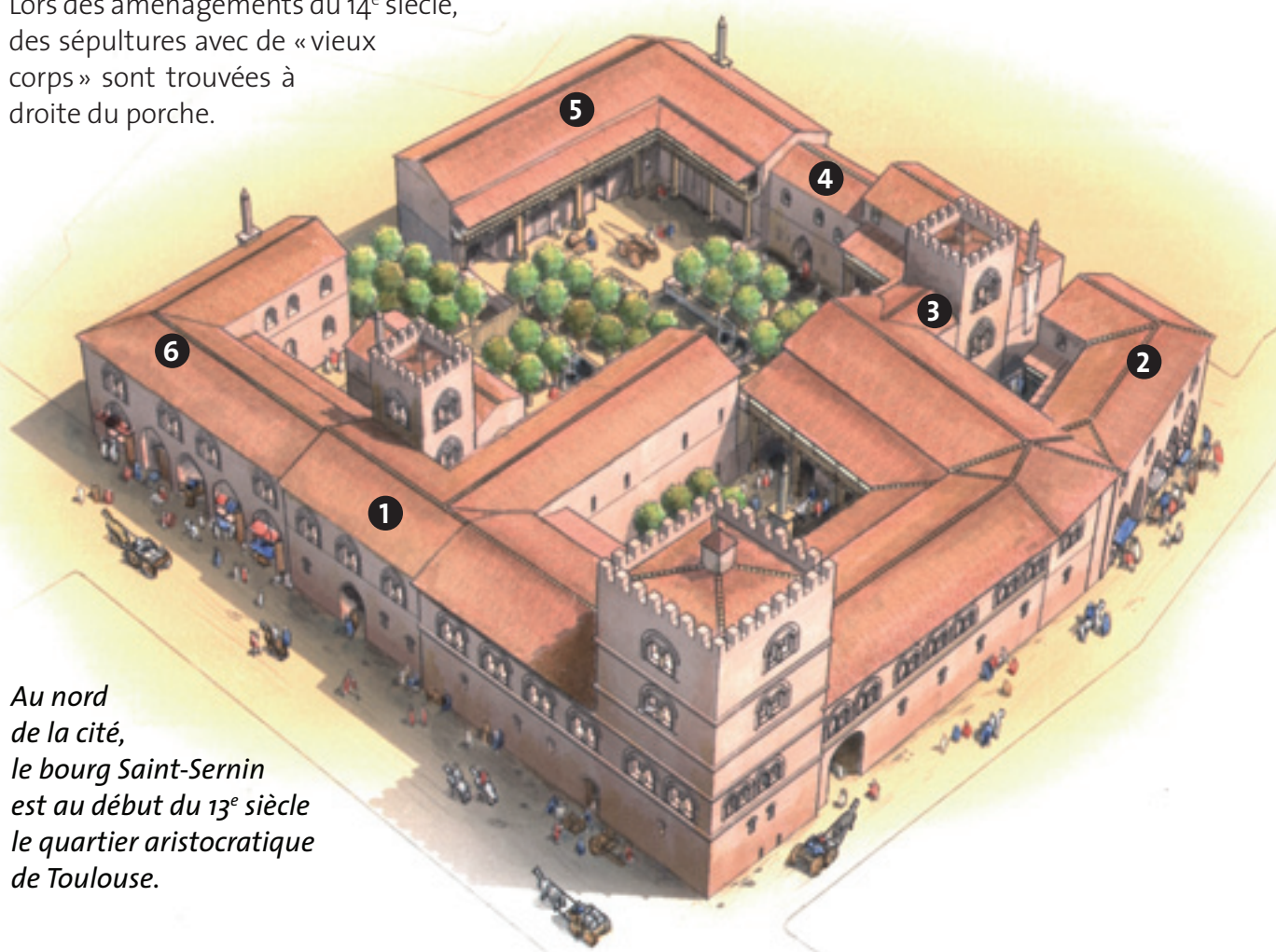
Un moulon des beaux quartiers toulousains

On connaît les possesseurs des habitations voisines de l'ostal Maurand dans les années 1360 grâce aux achats et travaux faits pour la création du Collège de Périgord. Un «moulon» (pâté de maisons) bien représentatif du bourg Saint-Sernin: grandes demeures avec jardin, voire verger, propriétés de familles nobles ou aisées.

L'ostal de Joan de Capdenier **1** est le bâtiment sur lequel on est le plus renseigné. Il ouvrait sur la rue du Taur par un porche entouré de réserves et surmonté d'un étage. Derrière, une tourelle au coin de la cour a été conservée jusqu'au 19^e siècle. Puis sans doute une aile est-ouest bordant cour, jardin et même verger avec citerne et puits.

Lors des aménagements du 14^e siècle, des sépultures avec de «vieux corps» sont trouvées à droite du porche.

Sans doute des restes de la nécropole (cimetière) qui entourait la première basilique Saint-Sernin à la fin de l'Antiquité. À l'est, un ostal **2** qui appartient en 1363 à un orfèvre, Guilhem de Saverdun, et comprend des réserves, conservées pour servir de base à l'aile est du collège, et une «chambre peinte» au premier étage. Contre lui au nord, donnant sur la carriera dels Moriers, l'ostal d'un autre Maurand, Bon-Mancipe **3**, un bâtiment avec tourelle, grande cour, puits et jardin. Puis l'ostal de Sanche de Banières **4**, plus petit. À côté, celui d'Aymeric de la Garri-gue **5** avec écuries, galeries, salle à l'étage, verger avec treilles et puits. Pour finir, l'ostal de Dame Germana **6** qui comprend une boutique ouvrant sur la rue du Taur.



Au nord de la cité, le bourg Saint-Sernin est au début du 13^e siècle le quartier aristocratique de Toulouse.

»

cathare sans doute le plus craint et respecté, Peyre Maurand, « un riche qui avait deux châteaux, l'un dans la cité et l'autre hors les murs ».

Prudent, Maurand nie d'abord être cathare. Puis amené devant le légat et précisément interrogé, il est « trouvé contraire dans tous les articles à la foi chrétienne » et condamné comme « hérétique manifeste » : tous ses biens seront confisqués et on ordonne « la destruction complète de ses tours, qui étaient fort élevées et belles ». Maurand se jette alors aux pieds du légat et sollicite son pardon. Le légat est miséricordieux : après la cérémonie décrite plus haut, il retrouvera tous ses biens s'il part « dans les 40 jours » servir les pauvres à Jérusalem... Mais aussi s'il renverse « depuis les fondements un sien château qu'il avait profané par des réunions d'hérétiques ».

On ne sait si Peyre Maurand est parti à Jérusalem. À peine quatre mois plus tard, il est en tout cas toujours en ville. On ne sait pas non plus si la tour et le bel ostal (hôtel, maison, en occitan) qu'il avait rue du Taur ont été rasés. L'ensemble est en tout cas bien debout au début du 13^e siècle, peut-être refait à neuf. Et pour l'abjuration, pas plus de certitude. Mais plusieurs de ses descendants seront connus comme cathares, le plus renommé étant son dernier fils, Maurand dit « le velh » (le vieux) qui deviendra « parfait », l'un de ces « bonshommes » errants, vivant une vie chaste et enseignant les croyants. Après avoir failli être arrêté par l'Inquisition, il serait mort en 1244 à Montségur. D'autres, bons catholiques, seront nombreux parmi les capitouls jusqu'à la fin du 15^e siècle.

L'ostal Maurand, lui, avec sa tour, sera vendu le 18 septembre 1363 pour 595 florins d'or au fondé de pouvoir du cardinal de Périgord, grand faiseur de papes qui souhaitait édifier dans ce quartier étudiant un « collège dans lequel seraient nourris et entretenus 20 pauvres écoliers clercs de bonne vie et mœurs ». Avec plusieurs maisons voisines, la tour Maurand formera l'ossature du Collège de Périgord, devenu grand séminaire au 19^e siècle, bibliothèque universitaire au 20^e puis finalement École supérieure d'audiovisuel en 2003.

L'ostal Maurand avant la Croisade

La Tour 1

C'est la seule partie qui soit presque entière-

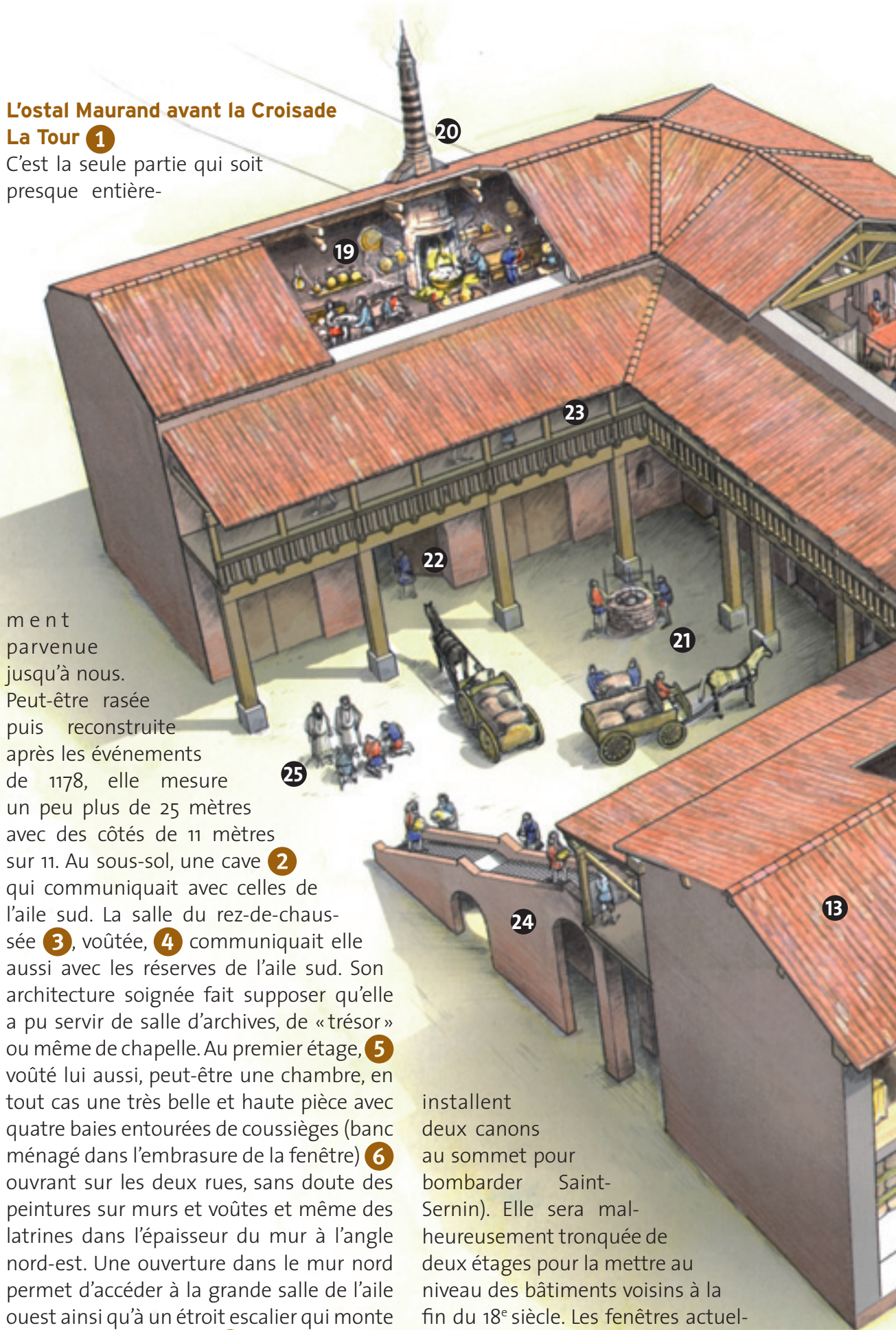
ment parvenue jusqu'à nous.

Peut-être rasée puis reconstruite après les événements de 1178, elle mesure un peu plus de 25 mètres avec des côtés de 11 mètres sur 11. Au sous-sol, une cave 2 qui communiquait avec celles de l'aile sud. La salle du rez-de-chaussée 3, voûtée, 4 communiquait elle aussi avec les réserves de l'aile sud. Son architecture soignée fait supposer qu'elle a pu servir de salle d'archives, de « trésor » ou même de chapelle. Au premier étage, 5 voûté lui aussi, peut-être une chambre, en tout cas une très belle et haute pièce avec quatre baies entourées de coussièges (banc ménagé dans l'embrasure de la fenêtre) 6 ouvrant sur les deux rues, sans doute des peintures sur murs et voûtes et même des latrines dans l'épaisseur du mur à l'angle nord-est. Une ouverture dans le mur nord permet d'accéder à la grande salle de l'aile ouest ainsi qu'à un étroit escalier qui monte dans l'épaisseur du mur 7 jusqu'au deuxième étage 8. Celui-ci, tout comme le troisième 9, n'est pas voûté et pouvait servir de chambre ou de pièce de travail. Au sommet 10, peut-être un toit en tuiles à quatre pentes entouré de créneaux. Conservée intacte après la transformation en collège, la tour « des Maurand » sert de repère aux Toulousains et même de bastion aux protestants lors des sanglantes journées de mai 1562 (ils

installent deux canons au sommet pour bombarder Saint-Sernin). Elle sera malheureusement tronquée de deux étages pour la mettre au niveau des bâtiments voisins à la fin du 18^e siècle. Les fenêtres actuelles ont été percées au 19^e siècle.

L'aile sud 11

Elle donnait sur l'actuelle rue de Périgord et faisait au moins 25 mètres de long sur 9 de large. À l'étage, une « salle » plus modeste que celle de l'aile ouest (peut-être réservée aux repas privés), au dessus du porche par lequel entraient carrioles et visiteurs. La salle se prolonge à l'est par une ou plusieurs





tite porte 15 rebouchée ensuite. À l'étage, on peut penser que se trouvait la grande salle 16 ouvrant sur la rue par une série de baies géminées 17 prolongeant celles de la belle chambre de la tour. C'est sans doute là que Peyre Maurand recevait ses hôtes comme pour ce banquet où trônent deux « parfaits » 18 venus faire un prêche. Pour les honorer, le repas sera strictement végétarien.

L'aile nord

Son existence est hypothétique. Si elle a existé, elle abritait peut-être les cuisines 19 et pourquoi pas une cheminée à hotte conique 20 (pourtant rare à l'époque romane).

La cour

Elle comprend sans doute un puits 21, une écurie 22 et est bordée par des galeries de bois 23 permettant l'accès aux étages. On aurait pu y monter par un grand escalier à volée droite 24 (on peut en voir un identique dans le palais des rois de Majorque à Perpignan). On remarque quelques croyants cathares « adorant » deux parfaits 25 se rendant au banquet. Ils s'agenouillent et demandent aux « bonshommes » de prier pour eux afin de les garder de « mala mòrt » (mauvaise mort).

À lire :

« *De la tour des Maurand au Collège de Périgord* »,

Patrice Cabau et Anne-Laure Napoléone, in Mémoires de la SAMF, 2005.

« *Noblesse et hérésie - Une famille cathare : les Maurand* », John Hine Mundy, in Annales, 1974.

« *La vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIII^e siècle* », René Nelli, Hachette 1969.

chambres 12 plus des latrines ou lavabos. Au rez-de-chaussée, des salles réservées au stockage. Au sous-sol, des caves dont les murs ont été conservés jusqu'à aujourd'hui.

L'aile ouest 13

Elle donnait sur l'actuelle rue du Taur et faisait au moins 16 mètres de long sur 9 de large. Rien n'en reste aujourd'hui, tout ayant été reconstruit lors de l'édification du Collège de Périgord. On peut supposer en tout cas des réserves au rez-de-chaussée 14 qui ouvraient sur la rue par une pe-

Illustrations : Jean-François Binet

Texte : Jean de Saint Blanquat

Un grand merci à Anne-Laure Napoléone pour son aide.

STUDIO IFFÈREMMENT

Déjà paru : Les Carmes (juin)

À paraître : Le site de Purpan Ancely (octobre)